

Sables - mouvants et bruyants - dans les rouages

Y a-t-il un style de musique et de vie "rock" au Luxembourg?

"Rock", ça s'écrit avec un grand "R", comme "Rage". De cette rage, de cette colère, la vraie, qui démange et déménage, il y en a bien au Luxembourg. De plus en plus même. Au moins si l'on en juge selon le nombre de "roqueurs" - de musiciens et d'adeptes du rock. Ça pullule, ça grouille, ça fourmille de partout. De petits groupes naissent chaque semaine, souvent en tant que groupes scolaires.

Seulement, souvent aussi, ils disparaissent tout aussi rapidement. Peu nombreux sont ceux qui arrivent à survivre, à garder leur énergie, à souffler plusieurs bougies sur leur gâteau d'anniversaire. Nombre d'entre eux s'assagissent alors, l'âge faisant son travail inextricable.

Le scénario est souvent le même: premier problème, celui de trouver une salle pour les répétitions. La dizaine de groupes installés dans le

"Schluechthaus" eschois sont de rares privilégiés - Pour une simple cotisation, ils disposent alors d'une salle - mais aussi, chose essentielle, de la proximité de collègues pour qu'un échange ait lieu.

Les styles musicaux y sont très divers: de la noise, genre Sonic Attack, de l'hard-core pur et dur comme les excellent Wounded Knee, du rap, du rock progressif, du heavy metal, tout y est...

De toute façon, le sud du pays - "de Minette" - semble être le terrain naturel du rock, où il trouve matière à textes, mais aussi un public plus approprié, peut-être plus ouvert ou plus disposé à écouter cette colère spontanée. Les concerts au Schluechthaus, mais aussi au Café A, à Oberkorn, attirent un public assez nombreux (aux environs de 500 personnes pour les soirées réussies) et surtout fidèle et intéressé.



Deff Dump

De toute façon, le public potentiel de la musique rock est naturellement limité: quelque deux mille personnes vraiment dans le coup semble être un chiffre raisonnable. Les conséquences en sont évidentes, notamment en termes de professionnalisme: rien que pour la production d'un CD, il faut toujours considérer qu'un tirage de 1 000 exemplaires vendus est déjà un petit succès.

Pourtant la créativité - et souvent aussi la qualité - ne manquent pas. Entre 1987 et 1994, plus de 120 CD de rock et de pop sont sortis au Luxembourg. Toutefois, le boom du début des années 90 s'est calmé maintenant, chaque groupe ayant déjà produit son "premier" disque.

Les petits organisateurs passionnés et les grands festivals

La vraie saison du rock au Luxembourg, c'est l'été. Parce que, durant les nuits plus chaudes, le rock peut sortir sa force dans les tentes, sur les places publiques ou dans la rue. Pour masquer le manque de salles de concert (le gouvernement vient d'ailleurs d'annoncer qu'ils pensent réfléchir bientôt à ce problème) on fait comme si, de toute façon, cette ambiance de festival était tellement plus sympathique: festival "Rock um Knuedeler" de la capitale, début juillet, "Rock am Wengert" ou "Rock am Minette" et ainsi de suite.

Durant toute sa courte histoire, le rock au Luxembourg a été porté, chéri et développé par quelques passionnés irréductibles, qui s'en occupent avec beaucoup d'engagement durant leur temps de loisirs, organisant des concours - genre "Looking for the best", véritable vivier de jeunes talents, des festivals - genre le Jugendhaus de Kopstal -, ou de simples concerts - comme le "Niklosèck" et ses jeunes héritiers Café Oktav à Echternach ou "L'Eléphant blanc", rue de la semois, pour n'en citer que quelques-uns.

Or, la nécessité d'une infrastructure nationale semble de plus en plus évidente et limitées sont les possibilités d'une tente multicolore et éphémère, qui permet pourtant déjà aux quelques engagés et actifs comme Blue Screw ou Nazz Nazz de jouer devant un public moins confidentiel. Voire même, pour les premiers, en avant-partie d'un groupe comme les français Les Rita Mitsouko. Là encore, l'échange ne se fera certainement pas attendre.

Si les festivals de musique classique comme celui de Wiltz et d'Echternach font la fierté des autorités officiellement culturelles du Grand-Duché, le rock semble toujours rester l'enfant mal aimé. La preuve: l'asbl "Luxembourg '95" avait presque oublié de prévoir de la place et de l'argent pour cette musique "de jeunes" (comme le veut la légende tenace). Ce n'est qu'avec trois mois de retard qu'un semblant de programme a été présenté au public, avec, en son centre, quelques concerts de groupes de taille et d'importance moyennes mais correctes.

Pourtant, trop d'organisation, trop de structures nuiraient certainement aussi au rock, son essence-même étant la subversion. Son objectif aussi, celui de dénoncer les malaises de la société luxembourgeoise.

Le malaise inhérent au rock luxembourgeois, c'est justement l'amateurisme, qui, selon les dires des gens du milieu, le dévore de l'intérieur.

Et revoilà le problème de la taille du pays, qui, forcément, engendre des questions de fond comme, pour ceux qui veulent faire passer un message, celle du choix de la langue. Le luxembourgeois n'est que peu utilisé, ne serait-ce qu'en raison de la pauvreté de son vocabulaire et sa de sonorité peu appropriée. Mais aussi parce qu'alors le saut tant rêvé des frontières - dans la région Saar-Lor-Lux par exemple - semble s'éloigner définitivement.

Le charisme des stars rock, qui, qu'on le veuille ou non, fait partie de la mythologie de cet univers au plan international, n'est pas vraiment monnaie courante au Luxembourg non plus. Quelques groupes ou chanteurs ont bien leurs groupes attirés, mais les vraies stars capricieuses qui engendrent des hystéries de masse à chaque apparition en public sont plutôt rares. Un John Rech, héros propre sur lui d'un groupe (T42) non moins sage n'a rien d'un oiseau de paradis. L'une des seules vraies stars "rock", avec tous les clichés et phénomènes qui tournent autour, serait peut-être le chanteur du groupe-culte Nazz Nazz, le caméléon Thierry van Werveke. josée hansen

Lëtzebuurger Rock op RTL

Mëttwochs, 19.30 - 20.45 h: **De Rock-ABC**

Samschdes, 17.45 - 18.30 h: **Lux-Parad**

Mam Gilbert Bertolo a Bas Schagen